



«Poster
Posterity»,
2003. Court-
gal Michel
Rein, Paris.

QUI C'EST CELUI-LÀ ?

Stefan Nikolaev

PARKER'S INTERNATIONAL ART MARKET / DU 6 AU 8 MAI / 193 GRAND STREET,
BROOKLYN, NEW YORK / WWW.PARKERSBOX.COM

GROUP SHOW / DU 12 MAI AU 18 JUIN / AGNESSTRASSE 54, MUNICH.

Contrairement à beaucoup d'artistes de l'ancien bloc communiste, Stefan Nikolaev, Sofiote de 34 ans, ne donne pas dans la tarte à la crème identitaire ou misérabiliste. Il joue plutôt avec l'épreuve du temps et la mémoire de ses années adolescentes qu'il confronte, sans nostalgie, avec son expérience française (il vit à Paris depuis 1988). A l'époque, en Bulgarie, il pouvait écouter les tubes disco US, traduits dans sa langue maternelle, et fumer des Marlboro, peinard. Pas

étonnant, dès lors, que la cigarette occupe une place majeure dans son travail. Reprenant l'esthétique publicitaire flashy des années 80, il stylise dans l'affiche «Poster/Posterity» une clope barrée, dont la fumée épaisse dessine un vague grand canyon sous un coucher de soleil pop. Entre promesse d'évasion et prohibition («fumer tue»), glamour et toxicité, le doute demeure. Avant, fumer était chic et sexy: reflet de l'émancipation pour la femme, accessoire de la virilité pour l'homme. En ces années d'obsession du risque zéro, cela devient presque insultant. Un paradoxe pour ce Parisien de Bulgarie, qui projette déjà de reprendre le design d'un paquet de JPS pour réaliser une tombe en marbre noir. Elle aurait sûrement plu au fameux «cow-boy Marlboro», mort d'un cancer... du poumon.

CH. B.